

Projet d'itinéraire culturel européen sur le thème « Rivières urbaines de loisirs »

Un projet d'itinéraire culturel européen (ICE) doit en premier lieu « raconter une histoire », commune à différentes parties de l'Europe, à différentes régions, à différentes villes. Cette histoire met en valeur une ou plusieurs dimensions de la culture européenne qui prennent naissance dans son passé et qui se manifestent aujourd'hui dans la vie des habitants et des territoires.

Cette histoire exprime des valeurs partagées, elle les recense et en valorise le caractère vivant et dynamique aujourd'hui. L'ICE rassemble en un « itinéraire » le réseau de partenaires ainsi constitué, qui a vocation à développer des initiatives communes, des échanges, des projets,... sur le thème choisi.

Notre projet d'itinéraire culturel européen est centré sur les loisirs populaires pratiqués sur la rivière et le long de ses berges. Si le terme « rivière » est employé, les fleuves, canaux ou lacs situés en zone urbaine peuvent aussi être pris en compte. Espaces urbains ou périurbains marqués par la présence de l'eau, les territoires de cet ICE doivent également être des espaces de loisirs. A l'origine, espaces ruraux et campagnes situées dans les environs immédiats des villes, ils ont été investis par de nouvelles classes sociales urbaines, suite au développement du transport et du temps libre au cours du XIXe siècle. La pratique de loisirs récréatifs ou sportifs s'inscrit plus largement dans un véritable art de vivre sur l'eau et au bord de l'eau, formant l'une des racines sociales les plus originales des peuples européens.

Au cœur de l'histoire : la naissance d'une société de loisirs au bord de l'eau au XIXe siècle

La rivière en milieu urbain et périurbain a joué à partir de la première moitié du XIXe siècle, un rôle spécifique dans la diversification des pratiques sociales, en particulier par le développement des pratiques nautiques et des loisirs populaires. La baignade, le canotage, la pêche, les sports nautiques, mais aussi le repas partagé, la musique populaire, les chansons, la danse, etc. y sont pratiqués par diverses classes sociales qui se croisent dans ces espaces naturels et récréatifs privilégiés, assidument fréquentés aux beaux jours, notamment le dimanche.

Ces pratiques constituent une spécificité européenne des bords de l'eau en milieu urbain. Dès la fin du XVIIIe siècle, sortir de la ville et de ses barrières est un besoin, notamment pour les milieux bourgeois, influencés par les conceptions hygiénistes, mais aussi le romantisme, un renouveau du rapport à la nature et le courant anglophile en faveur des voyages de loisir et du sport. Le développement des chemins de fer et des tramways accentue ensuite la fréquentation populaire de ces espaces riverains de loisirs.

Dès la seconde moitié du XIXe siècle, les villes européennes bordées par des rivières développent des ensembles architecturaux tout à fait singuliers et pittoresques en rapport avec des modes de vie ou des imaginaires basés à la fois sur le bien-être et sur les loisirs nautiques et populaires. Elles nous ont légué, via une histoire urbaine parfois complexe, un véritable patrimoine à la fois naturel et culturel.

Comme dans les stations thermales ou dans les premiers sites balnéaires de bord de mer à la même époque, une économie et une urbanisation spécifiques, liées au développement d'espaces de loisir et de sociabilité, se développent au bord de l'eau, à proximité des villes. Si des investisseurs lotissent des parcelles au bord de l'eau, une catégorie de petits entrepreneurs, souvent d'anciens meuniers, pêcheurs et marinières, se spécialisent dans l'accueil du public : restauration, hébergement, construction d'embarcations de plaisance, location de barques. La rivière et les terres alentours fournissent poissons, fruits et légumes. Des similarités architecturales se retrouvent entre ces lieux

dédiés aux loisirs, dans un style transeuropéen éclectique marqué par des touches régionalistes. Mais une double différenciation s'opère entre les bords de l'eau en milieu urbain et les autres grands lieux récréatifs (stations thermales, balnéaires et de montagne) :

- Au niveau architectural, la rivière urbaine ne sera pas dotée de « grands hôtels » seulement d'auberges pour courts séjours comme le Swan hotel à Walton-on-Thames ou « La Maison Jullien » à Joinville-le-Pont et de restaurants à terrasse comme ceux de Stralau et Treptow à Berlin ou de Hambourg sur les bords de l'Alster.. L'habitat y est marqué par les pavillons individuels, appelés « villas de villégiature » pour les plus riches, ou des maisons de campagne. Quant aux activités de loisirs, elles impliquent la construction de guinguettes, mais aussi d'une architecture technique liée aux loisirs nautiques (hangars à bateaux, clubs « boat house », embarcadères, baignades aménagées, etc.) et l'installation d'entreprises spécifiques (constructeurs de bateaux).
- Au niveau social, les classes bourgeoises d'avant 1914 et les milieux populaires (employés, ouvriers, artisans et petits commerçants) investissent massivement les bords de l'eau en périphérie urbaine, y créant un mode de vie récréatif et des rapports sociaux originaux. Les activités pratiquées sont notamment la pêche, la baignade, le canotage, mais aussi la promenade et la fête.

Les rivières urbaines et périurbaines renouvellent le cadre de développement des pratiques culturelles. Au bord de la Marne, la restauration, la danse, la musique et les chansons, etc., sont réunis dans des espaces communs au bord de l'eau, les guinguettes. A la fois restaurants, auberges, cafés et dancing, ces établissements prennent alors des formes spécifiques, tant dans leur architecture que leurs usages qui sont multiples.

La rivière, avec notamment le paysage fluvial, est également un lieu d'inspiration esthétique majeur et le support de formes nouvelles. C'est bien connu pour la peinture en extérieur, mais c'est aussi le cas pour la musique (*Le Beau Danube bleu* est composée par Strauss lorsqu'il voyageait sur le Danube, la symphonie musicale *La Moldau* de Smetana est un poème à la rivière, etc.). Plus tard, la photographie et le cinéma prendront le relais. Ces développements artistiques traduisent les représentations esthétiques communes aux différentes classes sociales qui fréquentent les bords de la rivière. Ils expriment des archétypes du rapport à l'eau et des valeurs symboliques et poétiques. C'est pourquoi cette période a durablement marqué l'histoire artistique et esthétique de l'Europe.

Les rivières urbaines et périurbaines sont aussi le lieu du développement de la baignade et de la codification des sports nautiques (canotage puis aviron, canoë-kayak, voile, motonautisme), plus largement de l'expression d'un rapport plus direct et plus intime des citoyens avec la nature.

Ce tableau de la rivière au tournant du XIXe siècle et du XXe a un côté idyllique, illustrant ce qu'on peut appeler de manière schématique un « âge d'or » du loisir populaire au bord de l'eau. Le progrès technique n'y est pas tenu à l'écart, avec par exemple la canalisation par barrage-éclusé, l'endiguement et l'aménagement des berges mais aussi la construction d'infrastructures de transport propres aux loisirs de masse (thème du pont de chemin de fer métallique dans la peinture des bords de l'eau).

Un déclin progressif

Plusieurs éléments se conjuguent pour venir contrecarrer cette image de paradis terrestre. On pense notamment au besoin d'eau pour différentes activités économiques (notamment les activités industrielles), au développement des transports lourds par la voie d'eau, au besoin d'empiètement des nouveaux moyens de transport (d'abord le chemin de fer, plus tard la route), etc. Par ailleurs, la Grande Guerre (1914-1918) marque un tournant dans les zones proches du conflit, car la rivière et ses capacités de transport sont mobilisées pour l'effort de guerre.

Malgré un retour massif des loisirs au bord de l'eau durant l'entre-deux-guerres, âge d'or des guinguettes sur les bords de Marne, la Seconde Guerre mondiale donne un nouveau coup d'arrêt à cette société récréative et festive sur les bords de Marne.

Enfin, l'après Seconde Guerre mondiale marque une décroissance progressive des activités ludiques traditionnelles du fait d'une série de facteurs très divers :

- Le développement de l'automobile modifie les habitudes de loisirs des classes moyennes puis populaires ;
- les problèmes croissants de qualité de l'eau et de sécurité accompagnent la fin des baignades en rivières ;
- l'urbanisation des zones périurbaines transforme l'habitat de villégiature en habitat principal. Parallèlement, du pavillonnaire résidentiel et des immeubles collectifs se développent en second rideau de la rivière ;
- des travaux importants dans l'aménagement des rivières en modifient le cours et l'aspect (nouvelles générations de barrages, digues, etc.).

Une partie des populations tourne le dos à la rivière et ses activités récréatives souffrent alors notablement, voire disparaissent (restaurants, bals populaires, etc.). D'autres semblent persister et se développer comme l'aviron et d'autres sports nautiques, tandis que les bains de rivière sont remplacés par des piscines « hors d'eau ».

Et aujourd'hui, un renouveau des pratiques

Aujourd'hui, la rivière est mise à l'honneur par de nouveaux espaces récréatifs (aménagement des berges, parcs d'activités), par des activités culturelles spécifiques (festivals, spectacles sur l'eau etc.). Ces évolutions constituent un facteur de renouveau et de recréation de liens entre les citadins et la rivière, dans toutes ses dimensions. La rivière offre, en effet, de nouvelles opportunités pour nos modes de vie et nos nouvelles pratiques de divertissement, dans une approche de ré--enchantement de notre environnement.

Des tendances plus récentes doivent aussi être prises en compte, comme l'arrivée de nouvelles populations n'ayant pas hérité de cette culture des loisirs au bord de l'eau, mais aussi le besoin renouvelé des urbains pour les « coulées vertes » de promenade, de jogging et de parcours cycliste, etc.

Les rivières traversant les territoires urbanisés sont, plus encore que par le passé, des espaces de réparation. Lieux ouverts sur l'eau, sur des paysages végétalisés, plus lumineux et plus aérés que la ville elle-même, ils recréent un rapport individuel et collectif à la nature, mais aussi un rapport à soi. Ils accueillent différents acteurs autour des pratiques nautiques, ainsi que pour des usages diversifiés des berges et des abords.

Dans différentes aires culturelles européennes, les loisirs liés à la rivière possèdent donc des caractéristiques sociologiques, économiques, anthropologiques ainsi que de nombreux aspects symboliques généraux et partagés, mais aussi des particularités locales qui en font la richesse et la diversité.

En conclusion,

Ce projet d'itinéraire culturel européen est donc accompagné d'une approche patrimoniale et il soutient une logique de protection des patrimoines naturels et culturels de la rivière urbaine. La rivière apparaît ainsi comme une brèche de verdure et de fraîcheur dans la ville. Sur un plan social et urbain, ces espaces sont parfois en pleine phase de reconquête, notamment après des usages industriels liés aux périphéries urbaines du XXe siècle et aujourd'hui abandonnés, ou encore avec le développement des axes de transport modernes.

Des questions de conservation de ces lieux particuliers et de renouveau des pratiques sociales se posent. Plusieurs problématiques du fleuve sont à considérer :

- Le fleuve (l'eau et les berges) comme espace de ressources matérielles et fonctionnelles entraînant des projets pouvant être complémentaires mais aussi concurrents ;
- Le fleuve urbain comme système hydrologique et comme système écologique à préserver ;
- Le fleuve comme ressource immatérielle et esthétique, sur une échelle qui va du simple décor (cadre de vie) à la relation vécue par des usages socioéconomiques ;
- Le fleuve comme lien social entre des populations et des pratiques différentes ;
- Au-delà : les liens entre valeur esthétique et valeur écologique ; les liens entre usages et symboles du passé et vie présente.

La relation entre les citoyens européens et le fleuve existe et est liée à l'histoire spécifique et aux traditions de chacun, aux pratiques sociales et économiques, à l'accessibilité par des aménagements spécifiques, etc. Les dimensions écologiques et sociales sont donc intimement associées dans les relations entre fleuve et ville dans les territoires métropolitains européens.